

ÇA BUZZ

Journal Lycéen Victor et Hélène Basch

1 VIE DU LYCÉE



Immersion
à REMUN



Hongrie: voyage retour

Les écodélégués à la Belle Déchette

Rencontre avec Le cuisinier

L'aventure Erasmus + aux Canaries

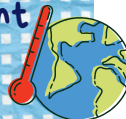


2 ACTUALITÉS

5 nouvelles
positives

Guerre au
Moyen-Orient

Climat:
clivage entre
les Etats



3 SPORT

UNSS Judo:
cap sur les
championnats
de France



5 DOSSIER

Les
femmes
écrites
par les
hommes



4 CULTURE

Le prix
Sirenes





L'édito

**JULIA RAMOS-MAGALHAES
ET ROMANE LE BIHAN**



Encore des nouveautés chez Ça Buzz... Dans ce nouveau numéro de notre journal, vous allez pouvoir découvrir le travail de nouvelles et nouveaux rédacteurs et rédactrices. En effet, nous avons effectué un appel à candidatures pour les élèves du lycée afin qu'ils puissent s'exprimer sur un sujet qui les intéresse.

Ce numéro est également composé de plus d'articles relatant la vie du lycée que les précédents, en raison de tous les événements qui sont organisés au lycée et des nombreux élèves qui ont souhaité les mettre en lumière. Vous pourrez ainsi retrouver des articles sur les voyages organisés, sur REMUN, ou encore sur les actions des écodélégué(e)s...

Vous retrouverez également un peu d'actualité, avec des articles sur la guerre au Moyen-Orient, et un article sur la responsabilité des Etats dans la crise climatique.

Enfin, vous pourrez découvrir quelques poèmes écrits par des premières à l'occasion d'un concours de poésie, ainsi qu'un long dossier traitant de la vision des femmes dans les médias, écrit par une élève ayant participé au concours "Zéro clichés", organisé pour lutter contre les discriminations de genre.

Une version papier et en couleur sera disponible à la vente pour le prix de 1 euro. Cela pour couvrir les frais d'impression.

À réserver vite au CDI!



REMUN : quand les lycéens se transforment en diplomates

MÉLINE DEBOS

Depuis 11 ans, la simulation de conférence de Nations Unies REMUN est organisée par le lycée, chaque année en avril. En 2026, elle s'est tenue les 7 et 9 avril, et portait sur le thème du combat contre le trafic illégal. Si vous vous demandez ce qui se passe à VHB à cette période, ne vous inquiétez pas, je vais tout vous expliquer !

Une simulation de conférence des Nations Unies, qu'est-ce que c'est ?

Les simulations de conférences des Nations Unies (MUN) sont organisées dans le monde entier. L'objectif est, comme son nom l'indique, de simuler une conférence des Nations Unies. Les participants jouent donc un rôle de diplomate : il s'agit de défendre les idées du pays qui nous a été attribué. Ces conférences se tiennent en anglais, un bon niveau en langue est donc recommandé, mais il n'y a pas du tout besoin d'être bilingue pour bien débattre et s'amuser ! Le débat suit des règles strictes qui président réellement aux débats Onusiens et

qu'il faut avoir lu en amont : on ne peut pas parler quand on le souhaite, les pronoms personnels (je/vous) sont interdits, etc. Pendant les débats, on traite de propositions de lois nommées *draft resolutions*, rédigées par les participants, qui offrent une solution à la problématique examinée.



Et REMUN, comment ça se passe ?

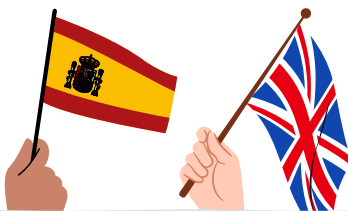
REMUN est organisé presque entièrement par des élèves. Chaque année, la conférence se sépare en deux parties. Le premier jour se fait en comités : nous sommes en groupe de 20 à 30, pour étudier le sujet du point de vue d'une thématique, d'une instance de l'ONU : l'OMS (organisation mondiale de la santé, comité WHO) par exemple, s'occupe des conséquences du trafic illégal sur la santé (trafic de médicaments, risques liés au trafic d'organes, etc). Le deuxième jour se fait en Assemblée Générale, dans l'amphithéâtre : tous les participants (leur nombre est variable en fonction des années, mais il s'établit autour de 200) sont rassemblés pour parler du thème en général. Le matin, on débat de propositions de lois, et l'après-midi, une situation de crise nous est présentée, et on a un temps restreint pour proposer des parties de draft resolutions pour en réaliser une complète tous ensemble.

REMUN n'est pas un événement réservé aux élèves du lycée. Des élèves d'autres établissements sont invités chaque année. Les collégiens en section internationale de Rosa

Parks ont leur propre comité le premier jour, et ils sont répartis parmi les lycéens le deuxième jour pour une partie de la matinée. Quelques élèves de l'école américaine SYA sont généralement présents le premier jour. Enfin, le lycée accueille souvent des élèves de Jean Macé pour REMUN en espagnol.



Et oui, car à VHB, REMUN n'est pas réservé aux anglophones ! Depuis quelques années, une conférence similaire est organisée par les euro espagnols, avec Madame Léchappé.



A REMUN, il y a de tout!

Plusieurs postes sont disponibles : si les secondes (et autres personnes qui participent pour la première fois) restent généralement au rôle classique de delegate, les premières et les terminales

peuvent prendre des postes d'organisation. Voici les différents rôles que l'on peut jouer à REMUN :

- Les *delegates* : Ce sont toutes les personnes qui débattent. Chaque délégation est composée de deux *delegates* qui représentent donc un pays : la délégation de la France, de la Chine...
- Les *admins* : pendant la conférence, pas le droit de parler pour ne pas gêner les débats ! Les délégations communiquent donc entre elles en s'échangeant des messages écrits sur des bouts de papiers, et c'est le rôle des *admins* de les faire passer d'une délégation à une autre.
- Les *chair* : Par groupe de 2 à 4, ils s'occupent de l'organisation d'un comité et de la tenue des débats dans ceux-ci, le premier jour. Le deuxième jour, ils intègrent les *delegates*.
- Les Secrétaires Généraux : au nombre de 6 cette année, ils organisent toute la conférence de A à Z, aidés de Monsieur Salvia et Monsieur Gorce, les professeurs référents. Ce sont eux qui communiquent les informations, décident du thème, organisent les journées, trouvent l'intervenant pour la situation de crise ... Ils sont aussi *chair* le deuxième jour. Ce sont généralement des terminales qui ont de l'expérience dans l'organisation de REMUN.
- L'équipe de communication : Ils s'occupent autant de la gestion des réseaux sociaux que de la prise de photos et de vidéos pendant la conférence : ce sont eux qui font l'image de REMUN.



Pour voir l'insta
de REMUN :
RDV ici!



Une occasion de se divertir

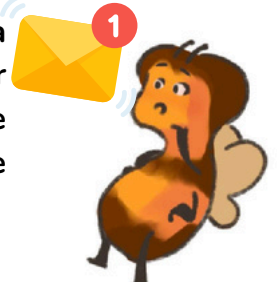
Si le cadre de REMUN est sérieux, comme le représente son code vestimentaire (tenue formelle demandée) REMUN est avant tout l'occasion de s'amuser. De nombreux participants viennent avec une tenue traditionnelle du pays qu'ils représentent ou avec des éléments représentatifs : la photo du chef d'Etat, des accessoires, des cheveux teints aux couleurs de son drapeau... C'est l'occasion pour l'équipe de communication de prendre des photos amusantes.

Le clou de la conférence reste tout de même la cérémonie de remise des récompenses : les Secrétaires Généraux préparent des *awards* pour certaines délégations : meilleure délégation de chaque niveau, délégation avec le plus de chance de devenir dictateur (très convoité par certaines), délégation avec le plus de chance de travailler aux Nations Unies...



Alors si vous avez manqué REMUN cette année, ou si vous avez participé et adoré, n'hésitez pas à vous inscrire l'année prochaine ! Pour participer à l'organisation (*chairs, delegates, admins, communication*), ne ratez pas

le message de Monsieur Salvia et Monsieur Gorce dès le début de l'année !



Un voyage scolaire en Hongrie : entre apprentissage et émerveillement

ALBANE DELALANDE

Du 13 au 19 mars, des élèves de première sont partis en séjour à Budapest en Hongrie. Peut-être vous souvenez-vous : ils avaient accueilli leurs correspondants en décembre, et c'était désormais à leur tour de profiter d'un séjour à l'étranger.

Tout au long de la semaine, les français ont découvert Budapest au cours de diverses visites. Ils ont par exemple pu visiter le château de Gödölö qu'on peut plus communément appeler « le château de Sissi impératrice ». Les français étaient d'autant plus chanceux que cette visite tombait la veille de la fête nationale hongroise : des animations ont donc amélioré cette excursion.

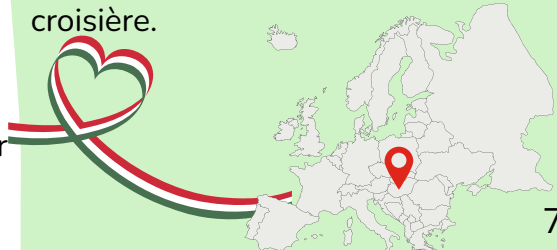


château de gödölö

Les élèves ont également pu visiter le musée de la terreur. En effet, à

Budapest, comme partout en Hongrie, des périodes fascistes et communistes sont venues assombrir la vie de nombreux habitants : certains ont été incarcérés et torturés dans le bâtiment qui est devenu en 2000 "La maison de la terreur".

Les élèves ont donc pu découvrir les reconstitutions de cellules de torture ainsi que comprendre toute l'histoire de ces sombres périodes. Les élèves ont également visité des monuments comme la cathédrale, la synagogue, ou encore le parlement, mais ont aussi pu découvrir Budapest vu du Danube grâce à une croisière.



Ils ont aussi participé à une expérience d'immersion dans la procédure de création de lois au sein de l'Union Européenne grâce à une expérience interactive. De plus, ils ont eu la chance d'assister à une représentation théâtrale en français du bourgeois gentilhomme de Molière par une classe du lycée.

En outre, durant une matinée, les français se sont mis dans la peau d'élèves hongrois et ont ainsi assisté à des cours au lycée. C'était donc pour eux une expérience très enrichissante car l'école en Hongrie est plutôt différente de celle française, à commencer par les horaires scolaires qui sont beaucoup plus courts (8h à 14h en moyenne) avec des créneaux de 45 min de cours.



tramway devant le parlement

L'immersion dans les familles hongroises a permis une imprégnation totale dans cette culture d'Europe de l'Est. Parmi les différences remarquées par les

élèves : la nourriture. En effet, en Hongrie, le plat traditionnel est le goulasch (Une soupe à base de viande (souvent du bœuf), de pommes de terre, de carottes et de paprika) : c'est le plat national hongrois. Mais plus couramment, il est possible de manger des Lángos (un pain frit, généralement garni de crème aigre, d'ail et de fromage râpé) souvent vendu sur les marchés ou dans les rues de Budapest ainsi que les Kürtőskalács (un dessert sucré cuit sur une broche qui tourne, enroulé de sucre, de noix ou de cannelle).

Cette expérience a été d'autant plus enrichissante qu'elle a permis aux élèves français et hongrois de tisser des liens malgré la barrière de la langue et, peut-être pour certains, de rester en contact pour de nombreuses années ...



Les écodélégués à la Belle

Déchette

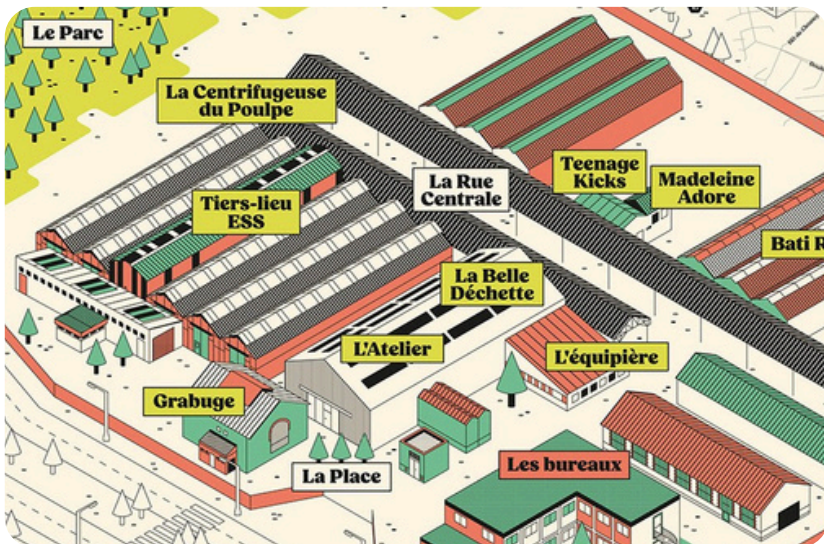
ELOÏSE AUBERT-MORIN

Le jeudi 19 mars dernier, les écodélégués ont passé une matinée sur le terrain pour découvrir les coulisses d'une ressourcerie, La Belle Déchette. Au programme : sensibilisation, échanges et immersion dans l'espace des Halles en commun.

Les halles en commun

Les halles en commun sont situées sur un ancien site militaire et industriel dans le quartier de La Courrouze qui a longtemps été fermé au public et qui était devenu une friche. C'est dans les années 2020 que Rennes métropole a voulu réhabiliter le lieu.

Le site accueille aujourd'hui quinze structures d'économie sociale et solidaire. Leur objectif est de préserver le patrimoine existant et cela s'accompagne d'un profond respect pour l'environnement : par exemple, aucune voiture ne circule dans la zone.



La belle déchette

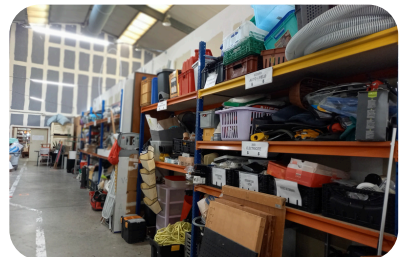
La belle déchette est la 1ère ressourcerie de Rennes. Ici ce qui est important, c'est que ce n'est pas une déchetterie : les bénévoles et salariés ne recyclent pas, ils réemploient. Un minimum d'explication est nécessaire car ce terme est assez méconnu. Le réemploi, c'est prolonger la vie d'un objet (en le réparant par exemple) et s'il n'est pas possible de le réutiliser, s'il est trop abîmé, ils le détournent de son usage premier pour en faire un autre. Par exemple, la mousse d'une peluche trop abîmée pour être recousue peut servir à rembourrer un autre objet.

Leur objectif est de réduire les déchets. En tout, 2,5 tonnes d'objets sont récoltées par semaine pour 130 tonnes par an, un chiffre important qui équivaut au poids de 86 voitures. Ils ne jettent que 6% de ce volume par an. L'association pèse tout, ce qui permet de voir les actions réalisées et de rédiger le rapport d'activité. La belle déchette compte 200 bénévoles et 10 salariés avec 80% d'autofinancement mais aussi

avec des aides de Rennes métropole et de l'État. Ils ont même créé une formation de technicien en valorisation. Deux fois par semaine, la ressourcerie ouvre ses portes aux particuliers, aux entreprises, aux collectivités et même à l'Opéra de Rennes qui apporte des éléments de décor qu'ils n'utilisent plus.

Ainsi commencent les étapes du réemploi avec comme première mission : la collecte. Le tri par les bénévoles et salariés constitue leur deuxième mission, puis vient la valorisation de ces objets avec, par la suite, la vente et parfois les dons en quatrième action. Et enfin la dernière mission et pas la moindre, ce dont on a pu bénéficier durant cette matinée : la sensibilisation.

La méthode BISOU est promue par l'association : Besoin, Immédiat, Semblable, Origine, Utilité. Le but, se poser chaque question avant d'acheter du neuf.



L'association organise aussi des ateliers créatifs, comme celui dédié à la récupération textile, pour apprendre à transformer des vieux vêtements en pièces uniques et durables. Elle organise aussi des ateliers de réemploi du plastique, création de carnet, de pot,... Beaucoup d'ateliers de réemploi sont dans leur agenda. Une des missions citées ci-dessus est donc la vente : à l'atelier que

nous avons visité, des ventes peuvent être faites mais la majeure partie se fait à Rennes dans leur boutique du centre, 25 rue Vanneau. L'atelier, qui se situe dans un hangar n'est pas des plus joli, malgré tout, une certaine chaleur se dégage de ce lieu. Même une décoration originale fait oublier que nous sommes dans un hangar.



REDUCE
REUSE
RECYCLE

N'hésitez pas à suivre la belle dechette sur instagram pour être au courant des ateliers et des ventes. Et surtout, n'hésitez pas à découvrir ce lieu en pleine évolution.





Vie du Lycée

Rencontre avec le cuisinier

ROMANE LE BIHAN

Les éco-délégués se sont réunis en février pour s'entretenir avec le cuisinier, M.Rabin.

M. Rabin a travaillé pendant plus de 30 ans comme cuisinier, il a exercé dans le gastronomique, avant de s'orienter vers les scolaires et les EHPADs. Cela fait maintenant quatre ans qu'il a rejoint le lycée. L'équipe du lycée est composée de 3 cuisiniers, de deux aides cuisiniers, d'une magasinière, et de treize agents durant le service, occupant des rôles différents comme la plonge, ou le chaud.



Le self/cantine est déjà très axé sur le fait-maison. En effet, plus de 70% des légumes arrivent bruts, et sont épluchés et taillés directement sur place. Plus de 20% des légumes et des fruits proposés sont bio. Le lycée a d'ailleurs reçu le label

Établissement Bio Engagé, une distinction qui vient récompenser l'engagement en faveur d'une alimentation plus saine et durable, le lycée dépassant les objectifs fixés par la loi Egalim (20% de produits bio en restauration scolaire).

Label
Etablissement Bio
engagé (interbio-
bretagne.fr)



Les produits locaux représentent quant à eux 10%, essentiellement les yaourts, qui viennent d'une ferme à côté de Rennes.



Pour s'approvisionner en légumes et fruits, la cantine travaille en collaboration avec Biocoop. Or, il y a peu de diversité car ils ne proposent que des produits avec une qualité très élevée et disponible en grande quantité

pour fournir d'autres cantines. Ainsi, la cantine fonctionne avec une dizaine de légumes disponibles seulement. M. Rabin nous dit également qu'il préfère cuisiner en été car il y a plus de légumes disponibles, mais que nous sommes malheureusement absents à cette période !

Lors de l'entretien, M.Rabin a pu répondre à nos questions. Nous avons abordé différents sujets.

En premier lieu, nous avons évoqué la question des **repas végétariens**. Dans la loi, il est obligatoire de proposer un repas végétarien par semaine. Au lycée, la proportion d'élèves végétariens varie entre 100 et 150 élèves le

midi. Le self propose donc chaque jour des repas végétariens. Cela permet la recherche de différentes alternatives à la viande.

Nous avons ensuite mentionné la **possibilité de se servir soi-même** afin de limiter le gaspillage alimentaire. M. Rabin nous a expliqué que cela était impossible. En effet, ce projet nécessiterait 30% de place en plus dans le self, réduisant ainsi la capacité de la salle, et il serait difficile à mettre en place vis à vis des règles de manipulation de la nourriture. Néanmoins le salad'bar existe déjà, permettant aux élèves de se servir librement.

Par la suite, nous expliquons notre projet de **supprimer les sachets de sels et de sucres**, jetés à la fin des repas. Il se



montre d'accord avec cette idée et nous propose de réfléchir à sa mise en place. Il nous explique également que le système des sachets a été établi afin de diminuer la consommation de sucre. Et en effet, depuis, la consommation de sucre des élèves s'est allégée.

Puis, les internes demandent si la **mise en place de petits déjeuners salés le matin** serait possible. M. Rabin nous dit que cela est envisageable, et que nous pouvons en discuter avec la commission repas, constituée d'élèves se réunissant régulièrement afin de discuter de la cantine.

Nous l'avons ensuite interrogé sur la possibilité d'**organiser des repas culturels**. M. Rabin nous explique que c'est possible et que cela a déjà été réalisé par des classes, qui avaient même aidé directement en cuisine, puis au service, à l'élaboration d'un repas à thème. Pour en préparer un, il faut s'y prendre au moins 6 semaines à l'avance afin de se décider sur les menus, en fonction des produits disponibles.

Nous l'avons également interpellé sur la **gestion des déchets** au

self. Au lycée, les déchets partent à la méthanisation, une méthode permettant de produire de l'énergie et de l'engrais. C'est pour cela qu'il faut être très vigilant au tri, et bien séparer ce qui est recyclable.

En effet, les déchets comme les pots de yaourts sont souvent mal triés ce qui entraîne un coût supplémentaire pour la cantine.

Il est donc important de bien trier comme cela est montré sur les affiches au moment du débarrassage!



L'aventure ERASMUS + aux Canaries

AZILIZ, BETTY, CHLOÉ, CHRISTIN, CLÉA, HIND, LORENNE,
MAELI, MAELLE, MARIEM
MMES LÉCHAPPÉ ET MENDÈS

Dix élèves de terminale ont découvert Gran Canaria. Elles nous racontent.

Du 14 au 20 décembre 2025 nous sommes parties avec deux de nos professeures aux Canaries pour une mobilité Erasmus +. Nous étions un peu effrayées de prendre l'avion pour la première fois pour certaines d'entre nous mais nous avons beaucoup gagné en autonomie grâce à cette mobilité.



“
C'était incroyable!
”

Nous avons découvert la culture canarienne en réalisant des visites, des activités d'artisanat manuel... Nous avons visité une plantation de café et déguster des fruits exotiques : ce sont des moments inoubliables ! L'aquarium de Las Palmas était fantastique !

Nous avons dû nous adapter à la vie des familles espagnoles qui mangeaient bien plus tard que nous : vers 21h30 !

Nous avons progressé en espagnol bien sûr car nous avons osé prendre la parole dans les familles.



“
Le lycée espagnol est plus "cool"
”

Nous avons aussi découvert que le lycée espagnol IES La Isleta était très différent du nôtre. Les relations entre les élèves et les professeurs sont beaucoup plus détendues. Les élèves tutoient leurs profs et les appellent par leur prénom! L'ambiance dans ce petit lycée était vraiment

accueillante. Nous avons vu que le lycée est très engagé sur le domaine de l'inclusion, des droits des femmes, de la lutte contre les discriminations. Nous avons participé à un atelier de sensibilisation à la migration. Nous avons été touchées de rencontrer de jeunes migrants.

Nous avons renforcé aussi les

relations entre françaises car nous étions un petit groupe et nous avons tissé des liens avec les professeures qui nous accompagnaient.

Cette mobilité Erasmus + nous a permis de nous rendre compte des points communs et des différences qui existent entre la France et l'Espagne.




Si vous souhaitez découvrir notre journal de voyage (en espagnol), rendez-vous ici!



5 nouvelles positives

ALBANE DELALANDE



1. Haïti et Curaçao Le miracle du foot

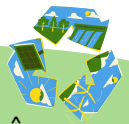
Haïti et Curaçao (île de 156 000 habitants) ont tous deux décroché leur qualification pour la Coupe du monde de football de 2026. Pour Haïti, c'est la première fois depuis 1974 (52 ans d'absence sur la scène mondiale). Le match décisif s'est joué le 18 novembre 2025 à Curaçao : une victoire 2-0 contre le Nicaragua. Le pays n'a pas pu disputer un seul match officiel sur son propre sol depuis des années, en raison de l'insécurité. Toutes leurs rencontres « à domicile » ont donc été délocalisées... à Curaçao. Malgré tout, le lendemain de la qualification, des marées humaines envahissent les rues d'Haïti comme un carnaval avant l'heure. Voyons maintenant comment ses équipes s'en sortiront après ces qualifications.



2. Un orang-outan et son pont sur mesure

En Indonésie, dans la forêt de Sumatra, un orang-outan a été filmé pour la première fois en train d'emprunter une passerelle spécialement construite pour la faune sauvage. 5 ponts de ce type ont été installés en 2024 aux alentours de Sumatra du Nord. D'autres animaux peuvent également l'emprunter comme les gibbons et les macaques par exemple. Chaque jour, 25 orang-outans disparaissent à cause de la déforestation des forêts tropicales indonésiennes. L'orang-outan de Sumatra est classé dans la liste des espèces « en danger critique d'extinction » selon l'Union internationale pour la conservation de la nature. Ces petits ponts peuvent paraître insignifiants mais c'est déjà une grande avancée pour la faune indonésienne, et une vraie inspiration pour d'autres pays.

3. Le Portugal carbure aux énergies renouvelables



En janvier 2026, le Portugal a produit 80,7 % de son électricité grâce aux énergies renouvelables. Sa production était dominée par l'hydroélectricité (36,8 %), ainsi que l'éolien (35,2 %) et le solaire (4,4 %). La combinaison de ces sources d'énergie a permis un total de 210 heures (non consécutives) durant lesquelles les énergies renouvelables ont suffi à couvrir toute la consommation nationale ! Cette performance a permis d'économiser 703 millions d'euros par rapport à une production au gaz naturel. L'objectif du gouvernement portugais ? Atteindre 93 % d'électricité renouvelable d'ici 2030, et la neutralité carbone d'ici 2045. La France, elle, est à 27,6 % . Alors, après ce bel exemple, la France va-t-elle s'améliorer ?



4. Timmy, la baleine sauvée de justesse

Timmy, une baleine à bosse de 12 mètres, s'est retrouvée dans des filets de pêche à plusieurs reprises avant de s'échouer sur un banc de sable dans la baie de Wismar au nord de l'Allemagne, en mer Baltique. Des experts avaient fini par déclarer la situation désespérée. Mais deux entrepreneurs allemands ont refusé d'abandonner cette baleine à son triste sort et ont décidé de financer un plan de sauvetage hors du commun. L'idée était de hisser Timmy sur une barge et la transporter 400 kilomètres plus loin, jusqu'en mer du Nord. Pendant l'attente, on l'avait même recouverte de draps et enduite de pommade au zinc pour protéger sa peau. Une mobilisation qui a ému le monde entier, et une belle leçon qui nous prouve qu'il ne faut jamais abandonner.

5. Un repas à 1€ pour tous les étudiants



Depuis le 4 mai 2026, le repas à 1 euro dans les restaurants du CROUS ne concerne plus seulement les boursiers, il est désormais accessible à la totalité des 3 millions d'étudiants de France. Auparavant, les non-boursiers payaient 3,30 euros, c'est donc un changement accueilli avec joie. L'économie moyenne par étudiant est estimée entre 460 et 828 euros par an, pour un investissement public total de 50 millions d'euros en 2026. Sur l'année 2025, ce sont déjà 44 millions de repas qui ont été servis dans les restaurants universitaires du réseau.

déclenchement de la guerre ouverte a lieu le 28 février 2026, lorsqu'une coalition entre les États-Unis et Israël lance des frappes massives sur l'Iran, avec toujours le même objectif : détruire sa capacité nucléaire et militaire. La maison blanche justifiera cette attaque comme un résultat de décennies d'hostilités. Le mois de mars 2026 est ensuite une phase intense du conflit qui



devient régional, puisqu'elle concerne également le Liban et le Golfe Persique. Les frappes et ripostes se succèdent. Israël bombarde l'Iran qui réplique comme jamais auparavant. Une extension du conflit a lieu, puisque des combats indirects avec le Liban (Hezbollah) surviennent.

Le conflit présente de nombreux enjeux majeurs dont l'un des plus centraux est le nucléaire. En effet, l'un des

objectifs de la guerre est bien d'empêcher l'Iran de développer l'arme nucléaire. Elle est également un rapport de puissance entre les deux nations, puisque là où l'Iran veut affirmer son rôle régional, Israël souhaite éliminer cette menace stratégique. Le pétrole est aussi un enjeu stratégique important à ne pas oublier, étant donné que l'Iran menace et bloque le détroit d'Ormuz, un passage clé du commerce mondial, qui bouleverse le commerce international et entraîne des tensions économiques majeures. En début du mois d'avril 2026, un cessez-le-feu fragile est conclu entre l'Iran et la coalition. La trêve est cependant stratégiquement floue et les objectifs réels des nations restent incertains. La situation est toujours instable bien que des négociations soient en cours. Des conséquences immédiates ont pu s'observer depuis le début du conflit. La guerre



compte déjà des milliers de morts, de blessés et de civils déplacés, ainsi que des villes à reconstruire. Il n'existe néanmoins pas de chiffres exacts sur le total de victimes. Des conséquences économiques importantes sont aussi dues au conflit, touchant les États participants ainsi que le reste du monde. Effectivement, la guerre aurait déjà par exemple coûté environ 25 milliards de dollars aux États-Unis, et aurait fortement fragilisé l'économie iranienne. Des infrastructures pétrolières ont été détruites et des risques de pénuries de carburant perdurent. Tout cela bouleverse le commerce maritime international et entraîne une inflation mondiale, notamment du carburant mais également des produits alimentaires par exemple, puisque les transports coûtent désormais plus chers.

Aujourd'hui, en mai 2026, le conflit est officiellement gelé mais non résolu. L'Iran continue d'affirmer son contrôle stratégique, notamment sur Ormuz, et des risques d'actions indirectes (pressions économiques, cyberattaques ou reprise des combats) persistent dans un climat d'instabilité durable et de cessez-le-feu plus que fragile.



Climat : pourquoi les États n'arrivent-ils pas à se mettre d'accord ?

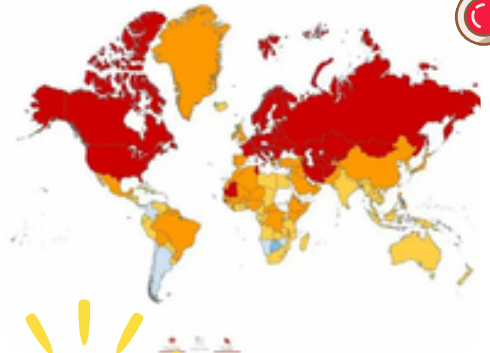
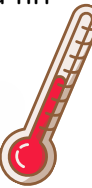
ALBANE DELALANDE

Alors que le réchauffement climatique ne fait qu'accélérer avec aujourd'hui une augmentation d'environ 1,36 degré depuis la période préindustrielle (1850-1900), peu de mesures prises à l'échelle mondiale mènent à des actions concrètes. Mais pourquoi tant de difficultés ?

Tout d'abord, il y a la rivalité majoritairement présente entre les pays développés et ceux en développement. Les plus riches ne souhaitent pas toujours payer et les plus pauvres n'en ont pas la possibilité. Cela amène à des difficultés de financement pour la concrétisation des projets écologiques. En effet, lors de la COP 30 des accords ont été trouvés entre les Etats mais ceux-ci restent très légers en comparaison de ce qui doit réellement être fait...

Et l'une des causes peut être le financement de ces actions mais cela peut également s'expliquer par les engagements tenus par les Etats qui sont rarement mis à exécution. Rappelons tout de même que 30% des émissions

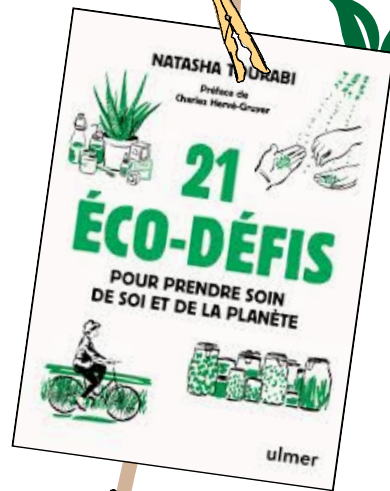
mondiales de CO2 sont produites par la Chine et 14% par les Etats Unis. Ces chiffres ne diminuent pas et pourtant, l'objectif est de limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C au plus. Mais l'augmentation du réchauffement climatique se poursuit à la même allure qu'aujourd'hui, la température globale de la terre pourrait atteindre +2,3 à +2,5 degrés à la fin du siècle.



Même si de nombreuses contraintes empêchent les pays de se mettre d'accord sur des solutions durables, leur financement et leur exécution, cela ne nous empêche pas, à notre échelle, de mener diverses actions. Comme vous le savez sans doute : privilégier les transports autres que la voiture, manger local, réduire le gaspillage alimentaire, limiter la consommation de viande, consommer moins et mieux (car l'industrie textile est responsable d'environ 10 % des émissions mondiales) ainsi que réduire la consommation d'énergie sont des gestes simples. Et s'ils sont appliqués par tous, ils peuvent faire la différence et protéger la planète.

Face à l'inaction des États, les gestes individuels peuvent sembler dérisoires. Pourtant, multipliés par des millions d'individus de tous âges, ils deviennent un véritable levier de changement.

Pour vous aider à adopter ces gestes simples au quotidien, vous pouvez retrouver de nombreuses ressources au CDI: rendez-vous au rayon 300 (SES), plus particulièrement 363.7 (problèmes écologiques et solutions)!



Cap sur les France : le défi relevé par les judokas du lycée

REMI DURET

Championnat UNSS

Les élèves du lycée Victor-et-Hélène-Basch ont récemment participé aux championnats de France UNSS de judo à Bâgé-Dommartin. Une expérience marquante pour ces jeunes sportifs, qui ont pu se mesurer aux meilleurs judokas scolaires du pays. Entre stress, excitation et dépassement de soi, cette compétition restera longtemps gravée dans leurs mémoires.

Face à une concurrence relevée, l'équipe du lycée Victor-et-Hélène-Basch a réussi à décrocher une belle 16e place. En individuel, les performances sont solides : Juliette termine au pied du podium avec une belle 4e place, suivie de Lilou 5e. Chez les garçons, Vadim décroche également une 5e place, tandis que Malo signe une performance encourageante, 7e place. À noter également la réussite de Pierre, qui valide son diplôme d'arbitrage. De quoi récompenser l'engagement des

élèves sur les tatamis avec des résultats encourageants.



Pour Vadim, une première expérience

Comment as-tu vécu ta participation aux championnats de France UNSS ?

J'ai bien vécu ma participation parce-que c'est quand même une compétition au niveau national où l'on rencontre les plus forts français, mais je suis un peu frustré du résultat car on aurait du performer un peu plus malgré la blessure d'une des filles. Mais la 16e place est quand même un bon résultat avec une combattante en moins.

Comment s'est passée l'ambiance avec tes coéquipiers ?

L'ambiance était incroyable parce qu'on est parti avec le coach du club. On se connaît également tous depuis longtemps car on a tous commencé le judo dans le même club donc l'entente était superbe.



Une véritable fierté pour le lycée

La participation des élèves aux championnats de France UNSS représente une véritable fierté pour le lycée Victor-et-Hélène-Basch. Elle met en lumière le dynamisme de l'établissement et l'implication de ses élèves dans les activités sportives.





Culture

Le festival Sireennes

LAURE-HÉLÈNE BION



Les élèves de la classe de 1G1 ont eu l'opportunité de passer la journée du lundi 11 mai à l'université Rennes II où se tenait la sixième édition du Festival Sireennes. Un événement scolaire et grand public, qui invitait cette année les acteurs de la littérature et de la culture de l'imaginaire à se retrouver autour du thème « Naissance et Renaissance ». Les élèves avaient déjà eu l'occasion de réfléchir à ce thème en amont, grâce à leur participation aux concours d'écriture de nouvelles et poèmes, ainsi qu'à plusieurs lectures qui ont donné suite à un vote pour élire le meilleur roman.

En arrivant, les élèves ont eu l'opportunité de s'entretenir avec la marraine du festival, l'écrivaine reconnue H. Lenoir, auteure d'ouvrages tels que : *Félicratie*, *Reine de l'Ouest* ou encore *Battlestar Botanica*. Cette dernière a pris le temps d'expliquer son métier d'écrivain qu'elle exerce à temps plein ainsi que son parcours. Elle a notamment expliqué le processus d'écriture d'un livre dont on est le héros, type d'histoire dont elle est spécialiste, avant d'en venir à des conditions d'écriture plus générales, allant de l'idée originelle d'une histoire à sa vente en librairie. L'entretien s'est terminé sur une série de questions.

En fin de matinée est arrivé le moment de la cérémonie de remise des prix. Les élèves ont d'abord assisté à la remise du prix de lecture, pour lequel ils avaient voté, avant de passer aux prix collégiens et lycéens d'écriture. Plusieurs élèves ont eu le mérite de monter sur scène afin de recevoir un prix dans diverses catégories, et de prononcer un bref discours.



@swansea_university

Durant l'après-midi s'est tenue une conférence avec le jeune illustrateur Yoan Scala, qui a pu expliquer son métier ainsi que son parcours aux élèves, avant de répondre à leurs questions. Il s'est notamment exprimé sur les changements que l'intelligence artificielle apportait à son secteur et de l'inquiétude qu'elle pouvait susciter chez certains travailleurs. L'illustrateur a avoué être contre l'utilisation de l'IA pour réaliser des projets puisque celle-ci puise dans des compositions déjà existantes, ce qui peut être considéré comme du vol, et non une simple inspiration.

Pour terminer la journée, les élèves ont participé à un atelier d'écriture en groupe. Il a été confié à tous une fiche de présentation des caractéristiques de leur histoire telles que : le genre, l'époque d'écriture, les personnages principaux et secondaires, les enjeux..., ainsi qu'un scénario à respecter. Une fois fini, les élèves ont pu s'apercevoir en lisant leur composition à la classe, que chaque scénario était le même. Le but de l'exercice était de montrer que des trames d'écriture pouvaient se retrouver dans différents types d'écrits (théâtre, nouvelle, poésie) et à toutes époques.

Ce fut une journée enrichissante pour les élèves, dont beaucoup ont apprécié les diverses activités proposées, notamment le fait d'avoir pu découvrir des métiers plus en profondeur et d'interroger ceux qui les exerçaient. D'autres ont aussi aimé découvrir les locaux de l'université, ainsi que l'émergence de filières dédiées à l'écriture.



Affiche du festival réalisée par Elise Torchin



Un peu de poésie...



Comme dit précédemment, les élèves ont dû écrire des poèmes ou nouvelles relevant de la science-fiction ou de la fantasy sur le thème "Naissance et Renaissance". Il leur avait été imposé le choix entre deux sujets différents (pour les nouvelles) ainsi qu'une contrainte de longueur à respecter. Certains d'entre eux ont généreusement accepté de partager leur composition en les faisant publier anonymement.

Voici trois de ces poèmes, dont l'un a gagné un prix!

Famille de Vampires

Vingt-cinq ans auparavant dans un hôpital,
Une femme accompagnée de son beau mari
Qui ne savait pas pourquoi elle se sentait mal
Apprit qu'elle allait donner vie à un petit.

C'était une fille avec un si beau sourire...
Et deux canines pointues. C'était un vampire !
Voir sa fille grandir était si émouvant,
Même si elle a subi du harcèlement.

Car dans cette société rude et cruelle
Les vampires sont cachés, impuissants et frêles.
Subir des moqueries était si difficile
Que très souvent, les larmes couvraient ses longs cils.

Mais aujourd'hui elle va mieux et elle a grandi.

Elle trouve l'amour de sa vie et se marie
Et ils sont heureux d'apprendre qu'elle est enceinte.
Malgré tout son bonheur, il lui reste des craintes :

Son jeune enfant sera-t-il aussi différent ?
Si c'est le cas, arrivera-t-il à s'inclure ?
Qu'importe ! Ils essaient d'être de bons parents
Pour donner à leur enfant le meilleur futur.

Sorcières vs calvitie de Jean Bodin

Tu es née déjà ton destin est scellé
Tu te vendras au diable à seulement douze ans
Peut-on à cet âge consentir à Satan ?
De mère en fille, ce pouvoir vous le transmettez

Pourtant, tu ne représentais pas un danger
Ta magie tu l'utilises pour ton enfant
Ils t'ont accusée du meurtre d'un innocent
Et des hommes cruels te condamnent au
bûcher

Ils te forcent à tout avouer sous la torture
Au seizième, pour les femmes pas de futur
Par peur de ton pouvoir, ils te prennent ton
âme

Pour leur chasse aux sorcières, ils te feront
périr
« Il n'est de richesses que d'hommes »*, et les
femmes ?
De tes bourreaux nous conservons le souvenir

*(Citation de Jean Bodin, économiste de la Renaissance, connu pour son implication dans la chasse aux sorcières et la condamnation à mort de Jeanne d'Harvilliers pour sorcellerie, il est le juge de son procès. Il a notamment écrit un livre encourageant le meurtre des sorcières)

Poussières d'étoiles



Dans un cimetière d'étoiles, immense, elle se perd. C'est un drôle de cimetière, pense-t-elle, Où tout brille. Elle enveloppe du regard ce kaléidoscope de lumières, c'est étrange, tout Rayonne, alors que tout devrait se taire. Tout flambe, alors que tout devrait dormir.

Alors elle cherche. Elle cherche un intrus, son étoile qui ne brille plus.

Courant sous le regard curieux des lunes, sur son sillage, les astres

S'écartent. Autant chercher une poussière dans une mer

De lueurs, elle le sait. Mais ni les griffes des comètes

Qui s'agrippent, ni les météores qui s'accrochent,

Ni l'éternité, ne semblent pouvoir arrêter

Sa recherche obstinée. Désespérée.

C'est un drôle de cimetière

Où tout vit. Mais elle, elle

Cherche ce qui ne brille

Plus. Son étoile plus

Qu'une bille de suie.

Mais le ciel, lui,

L'éblouit.

Alors elle crie :

Où est-elle ?

Tout autour d'elle

Éclot en pétales de feu

Et ses larmes s'évaporent.

Enfin, elle s'arrête, et observe

Ce drôle de cimetière, cette lumière...

Mais non, ce n'en est pas une ! Tout s'éteint

Puis se rallume, tombe en cendre puis explose,

C'est un scintillement ! Et lorsqu'elle tend l'oreille,

Elle entend presque les aiguilles d'une horloge céleste

Recommencer leurs cycles à chaque nouvel éclat rayonnant.

Et enfin, elle sent sur sa peau la chaleur familière dont elle cherchait

Les cendres. Ce n'est plus le brasier incandescent qu'elle a connu, mais

De minuscules étincelles s'accrochant à ses bras. Une multitude qu'elle ne voyait

Même pas. Elles virevoltent, s'éloignent, puis se métamorphosent en étoiles, au rythme

De ce clignotement céleste. Alors, doucement, elle se redresse, enveloppée d'une nébuleuse.

Elle cherchait une tombe, mais elle s'y trouvait déjà. Dans la grande tombe florissante de l'Univers.

Nous sommes tous faits de poussières d'étoiles.



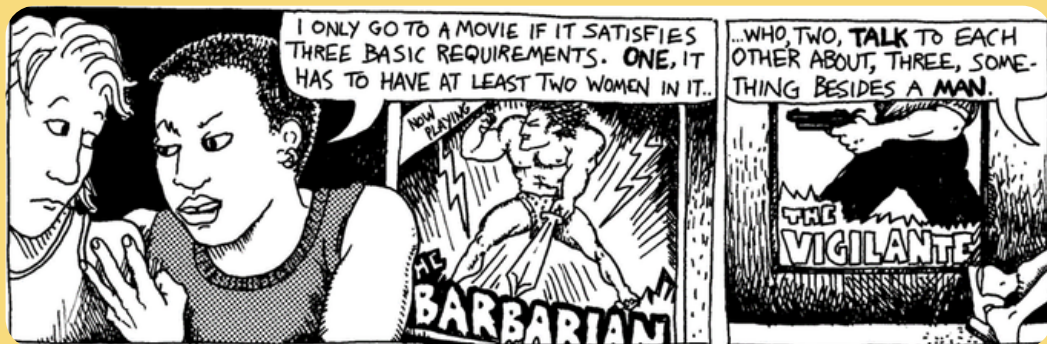
Dossier

LES FEMMES

ÉCRITES PAR LES HOMMES

LOUISE PELE
POUR LE CONCOURS ZERO CLICHÉ

Quand la fiction façonne et déforme le féminin



Extrait de la planche "La Règle" issue de la bande-dessinée *Lesbiennes à suivre* de la bédéiste Alison Bechdel

Un phénomène ancien, un nom récent

Dès 1929, Virginia Woolf notait dans *Une chambre à soi* sa difficulté à trouver des livres où deux femmes parlent d'autre chose que d'hommes (une observation qui inspira, des décennies plus tard, la bédéiste Alison Bechdel). En 1985, dans sa bande dessinée *Lesbiennes à suivre*, celle-ci publie une planche intitulée 'La Règle' : l'une de ses personnages refuse d'aller au cinéma à moins que le film ne présente au moins deux femmes nommées parlant d'un autre sujet que d'un homme. Ce qui était à l'origine une plaisanterie dans un journal alternatif devient, au fil des décennies, le test de Bechdel, outil standard de la critique féministe. Ainsi, selon le site collaboratif bechdeltest.com, seuls 57% des films produits obtiennent ce résultat minimal. Lors de la 86e cérémonie des Oscars en 2014, seulement trois des neuf films nommés pour le Meilleur film le passaient.

Le phénomène dépasse pourtant le cinéma. Une étude publiée dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* (2024), portant sur 87 531 œuvres de fiction écrites entre 1850 et 2010, a quantifié ce qu'elle nomme le "gender agency gap" : les personnages féminins y sont statistiquement plus souvent passifs qu'actifs dans leurs interactions avec les personnages masculins. Ce déséquilibre, bien que réduit depuis le XIX^{ème} siècle, persiste jusqu'en 2010, et la surreprésentation d'auteurs masculins (estimée historiquement à 66% par l'ADAPG) en est l'un des facteurs explicatifs.

Le regard masculin, dit "male gaze"



Megan Fox dans Transformers, illustration du male gaze



Pour comprendre pourquoi ces représentations sont si récurrentes, il faut remonter à un concept théorisé en 1975 par la critique et réalisatrice britannique Laura Mulvey dans son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema* : le *male gaze*, ou regard masculin. Mulvey démontre que le cinéma hollywoodien classique structure son récit autour du désir masculin : la caméra découpe les corps féminins, la femme est regardée, l'homme regarde. Elle devient objet de désir plutôt que sujet de sa propre histoire.

"the film opens with the woman as object of the combined gaze of spectator and all the male protagonists in the film. She is isolated, glamorous, on display, sexualised. But as the narrative progresses she falls in love with the main male protagonist and becomes his property, losing her outward glamorous characteristics, her generalized sexuality, her show-girl connotations; her eroticism is subjected to the male star alone." - Laura Mulvey, *Visual Pleasure and Narrative Cinema*, 1975

Ce concept, longtemps cantonné aux études de cinéma anglophones, a connu un regain d'intérêt fulgurant depuis le mouvement #MeToo à partir de 2017. Il s'est ainsi étendu à la littérature, publicité, jeux vidéo, illustration... milieux où les créateurs ont pendant longtemps majoritairement été des hommes, laissant le regard masculin façonner la représentation des femmes.

En réponse, la chercheuse et scénariste Iris Brey a développé la notion de *female gaze*, formalisée dans son ouvrage **Le regard féminin : une révolution à l'écran** (2020). Il ne s'agit pas simplement de filmer et d'écrire avec une femme comme protagoniste, mais de faire du personnage féminin un sujet à part entière : raconter son histoire de son propre point de vue, faire ressentir son expérience vécue, questionner l'ordre patriarcal plutôt que de le reproduire.

Le foisonnement des stéréotypes et de l'hypersexualisation



Les figures récurrentes produites par ce regard ont pu être largement documentées. Elles reposent sur des archétypes récurrents qui simplifient et figent la complexité des femmes. On retrouve d'abord la figure de la femme fatale, séduisante et manipulatrice, dont le rôle repose exclusivement sur son pouvoir de séduction. A l'inverse, la femme innocente incarne la pureté, la douceur et la passivité. Ces deux figures opposées participent à une vision binaire du féminin. D'autres stéréotypes persistent, comme celui du personnage féminin excentrique dont le rôle est de transformer la vie d'un homme sans exister pleinement en dehors de lui, ou encore de la muse, qui inspire le génie masculin sans jamais être sujet de sa propre histoire. Ces archétypes ont en commun de définir les femmes non pas par elles-mêmes, mais par leur fonction dans le récit (souvent au service du développement d'un personnage masculin).

A ces stéréotypes s'ajoute un phénomène particulièrement visible dans les productions contemporaines : l'hypersexualisation des personnages féminins. Celle-ci se traduit par une mise en avant disproportionnée du

corps et de la sexualité, parfois sans lien avec l'intrigue ou la psychologie du personnage. Dans de nombreux films, jeux vidéos ou romans, les femmes sont décrites ou représentées à travers des détails physiques insistants, voire irréalistes, qui répondent davantage à des fantasmes qu'à une volonté de réalisme. Ce traitement s'inscrit directement dans la logique du *male gaze* décrite par Laura Mulvey : le corps féminin devient un objet visuel destiné à être regardé, fragmenté, consommé. Il ne s'agit plus seulement de raconter une histoire mais de produire une image. L'hypersexualisation a également des effets au-delà de la fiction. En diffusant des normes corporelles idéalisées et répétitives, elle contribue à façonner les attentes sociales.

Quand les femmes écrivent les femmes



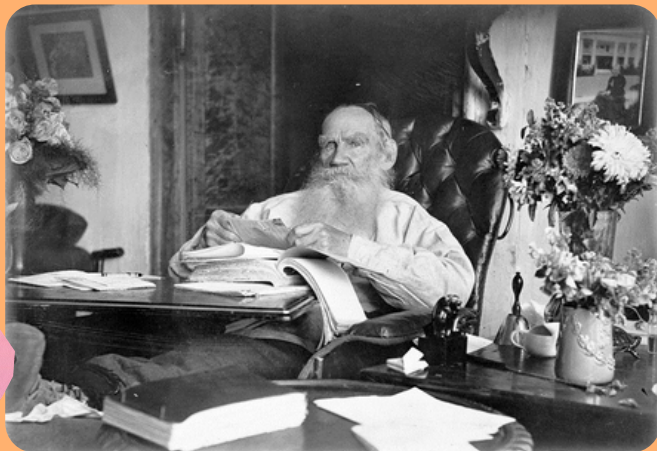
L'étude de la PNAS citée plus haut est formelle à cet égard : les auteurs et autrices, en écrivant des personnages du sexe opposé, ont tendance à mobiliser les stéréotypes de genre. Mais les autrices, elles, tendent à décrire les personnages de manière moins conforme aux rôles de genre traditionnels. Ce n'est pas anodin : dans la fiction, celui qui écrit détermine souvent comment on voit. Les femmes ont longtemps dû se plier à des pseudonymes masculins pour être publiées (les sœurs Brontë signaient Currer et Ellis Bell, George Sand avait emprunté son pseudonyme à un homme). D'autres ont vu leur travail volé, effacé...

Aujourd'hui la montée de voix féminines dans la littérature, le cinéma et les séries télévisées a produit des personnages d'une toute autre densité. Des séries comme ***Fleabag***, ***Killing Eve*** ou ***Normal People*** ont démontré qu'il était possible de représenter des femmes complexes, contradictoires, désirantes... des sujets, non des objets.

"Les femmes elles-mêmes peuvent revendiquer un "écrire femme" qui serait attaché à une littérature féminine voulue comme spécifique." - Colloque LA traversée des genres, Fabula.org.

Les limites du débat

Léon Tolstoï, auteur de **Anna Karenina**, communément considéré comme un chef d'oeuvre d'homme ayant réussi à écrire un personnage féminin complexe



Il serait simpliste de conclure que les hommes écrivent mal les personnages féminins, ou que toutes les femmes en offrent une représentation parfaite. Le test de Bechdel lui-même a ses limites : **Gravity** ne le passe pas, mais n'est pas sexiste ; **Twilight** le passe techniquement, tout en étant considéré comme profondément problématique dans sa représentation des rapports de genre.

De même, les stéréotypes ne sont pas réservés aux auteurs masculins. Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie française, convoquait elle-même dans ses lettres des images figées du féminin. Ainsi, les conditionnements culturels dépassent bien souvent le genre de leur auteur ou autrice.

Sources

- Laura Mulvey, Visual Pleasure and Narrative Cinema, 1975
- Alison Bechdel, "The Rule", planche extraite de Lesbiennes à suivre, 1985
- Iris Brey, Le regard féminin, une révolution à l'écran, 2020
- Virginia Woolf, Une chambre à soi, 1929
- Toni Pape & AL., The gender agency gap' in fiction writing (1850-2010), PNAS, 2024
- Bechdel Test Movie List, bechdel.com
- Colloque "La traversée des genres", [Fabula.org](https://fabula.org)
- Bechdel test, article Wikipédia
- Parité femmes-hommes : les chiffres clés de l'ADAGP, ADAPG, 2024
- r/womenwrittenbymen, Reddit (mobilisation d'exemples)

ÇA BUZZ

REVIENDRA !

L'équipe du Journal :

- Directeur de publication: M. Piron, proviseur.
- Maquette: Youna Le Corvoisier.
- Responsables de la mise en page : Albane DELALANDE, Mme NOVOA
- Journalistes : Méline DEBOS, Julia RAMOS--Magalhães, Laure-hélène BION, Romane LE BIHAN, Albane DELALANDE, Eloïse AUBERT-MORIN, Rémi DURET, Aziliz, Betty, Chloé, Christin, Cléa, Hind, Lorenne, Maeli, Maelle, Mariem, Mmes LECHAPPE et MENDES, Louise PELE.
- Coordination: Mmes NOVOA et JOULIN, professeures documentalistes.



N'hésitez pas à rejoindre l'équipe de "Ça Buzz" !



Règlement Général sur la Protection des Données

Tous droits réservés - Les illustrations de ce journal sont protégées par le droit d'auteur (© y.le_corvoisier., 2024), de même, que les contenus (© VHB, 2024). Reproduction interdite sans autorisation.

Imprimé en interne par le lycée public de Victor et Hélène Basch, RENNES, 35011

